

Séance du 23 Avril 1947

## Communication.

E. CERULLI. — Quelques notes sur la phonologie du somali.

Le système consonantique du somali comprend :

Labiales		<i>b</i>	<i>f</i>	<i>m</i>
Dentales	<i>t</i>	<i>d</i>		<i>n</i> ( <i>ñ</i> )
Prépalatale		<i>ǰ</i>		
Liquides				<i>l, r</i> ( <i>r</i> )
Sifflante			<i>s</i>	
Chuintante			<i>š</i>	
Gutturales	<i>k</i> ( <i>h</i> )	<i>g</i>		
Vélaires	<i>q</i> ( <i>q̣</i> )			
Laryngales	<i>ʕ</i>		<i>h, h</i>	

Note. Pour les variantes entre parenthèses : *q̣* s'entend aujourd'hui dans tous les dialectes septentrionaux (isāq, dārōd, hawiyya) ; *ñ* dans les dialectes hawiyya et sab (au sud) ; *r* dans le dialecte dārōd des Ogaden ; *h* dans le dialecte méridional des Sab.

Le système vocalique est très simple :

		<i>i</i>	
	<i>e</i>		
<i>a</i>		<i>o</i>	<i>u</i>

Les semi-voyelles *y* et *w* ont une individualité phonologique nette et représentent parfois une réduction de consonnes : dentales (*y*) ou labiales (*w*).

Les traits caractéristiques de ce système sont les suivants :

1. — Le manque de *z* (et de la chuintante correspondante *š*). Les Somalis n'arrivent pas même à prononcer la consonne *z* dans les mots étrangers (par ex. arabes), et aujourd'hui ils prononcent *s* à la place de *z*. Il est toutefois remarquable qu'il n'en a pas été ainsi dans l'état ancien de la langue puisque les mots (arabes) adoptés anciennement ont constamment *d* à la place de *z*. La consonne *z* manque dans un grand nombre de langues couchitiques, et dans toutes ces langues la correspondance *z* > *d* est normale. Si l'on considère la situation géographique des langues où *z* manque, on voit que cela ne correspond pas complètement à nos classifications actuelles

des groupes couchitiques. Nous avons, au contraire, une division nette entre les langues situées au nord (agau) qui ont *z*, et les langues situées au sud (sidama; et somali et galla) qui n'ont pas *z*.

2. — La présence des laryngales *h* et *ɛ*. Il faut noter toutefois que, à l'intérieur du somali, il y a une ligne de partage entre le dialecte des Sab (au sud du territoire linguistique somali) qui n'a ni *h* ni *ɛ*, et tous les autres dialectes qui ont les deux laryngales. Historiquement, le dialecte des Sab s'est superposé récemment (au XVII<sup>e</sup> siècle) à une population parlant galla (la langue galla n'a pas les laryngales *h* et *ɛ*). Il se peut bien, par conséquent, que, à l'intérieur du somali, on doive plutôt parler de la correspondance actuelle : *h* > *h*, *ɛ* > ' , dans le dialecte sab, comme un cas d'influence du substrat galla. Mais à l'extérieur la ligne de partage entre les langues qui ont les laryngales *h* et *ɛ* et celles qui ne les ont pas se prolonge vers le nord et ne correspond pas — encore une fois — à nos classifications. En réalité, le couchitique en général n'a pas les laryngales *h* et *ɛ*, avec la seule exception du somali, du saho et du dankali. Je pense qu'on pourrait peut-être prouver sans grandes difficultés que le galla aussi a eu tout au moins la laryngale *ɛ* dans un état ancien. Ceci nous fait voir, sur la carte, un groupement de langues couchitiques parlées (ou qui étaient parlées, dans le cas du galla) sur les rives de la Mer Rouge et de l'Océan Indien et qui ont les laryngales *h* et *ɛ*. A ce groupe s'oppose le reste du couchitique, sur le plateau intérieur, sans les laryngales *h* et *ɛ*. On peut donc se poser la question de savoir si *h* et *ɛ* se sont effacés dans le couchitique du plateau éthiopien (et ici encore il y aurait à examiner la question des substrats, parce que ni le nilotique ni le soudanais n'ont *h* et *ɛ*) ou plutôt si ces laryngales se sont conservées (ou reconstituées) dans les langues du bord de la mer sous l'influence de l'arabe. Le problème gagnerait peut-être à être examiné en dehors même du couchitique : je veux dire en tenant compte de la situation du sémitique d'Ethiopie.

3. — La série des emphatiques en somali est très limitée : *q* et *q*. Le somali n'a ni *ʃ*, ni *t*, ni *č*. Il est important de noter aussi que le *q* somali est l'explosive vélaire de l'arabe, et le *q* une explosive précacuminale. Ni *q* ni *q*, en somali, ne sont suivis de la fermeture glottale qui marque les

consonnes « emphatiques » des autres langues couchitiques. Ici encore la ligne de partage est la même que celle qui sépare les langues ayant les laryngales *h* et *ɛ* des langues qui ne les ont pas : le somali fait groupe avec le saho et le dankali, et dans ce cas il est difficile de reconstituer un état ancien du galla.

La question se pose aussi dans des termes analogues : les emphatiques avec fermeture glottale ont-elles été adoptées par les langues couchitiques du plateau éthiopien sous l'influence d'un substrat africain, ou plutôt les langues du bord de la mer ont-elles subi l'influence de l'arabe ? Il est à remarquer que, dans ce cas, le sémitique éthiopien, tout au moins dans l'état actuel que nous connaissons, a adopté dans toutes ces langues la prononciation des emphatiques avec fermeture glottale.

Une conséquence phonétique de l'articulation des emphatiques en somali est la stabilité relative de *q* et *q*. Il n'y a en somali aucun des phénomènes, si communs dans les langues couchitiques du plateau, d'alternances des emphatiques entre elles et d'échange de toutes les emphatiques avec *hamsah*. Le trait fondamental de *q* et de *q* en somali est, au contraire, leur sonorisation, sous l'influence des voyelles, en position intervocalique, dans certains dialectes : *q* devient *q̄*; *q* passe à *r* (dialecte ogaden) ou *r* (dialecte hawiyya). On a quelques phénomènes analogues en saho et dankali, pour les mêmes raisons.

4. — Un autre point important du système somali est celui des changements consonantiques en fin de mot. La tendance générale de la langue est de sonoriser les consonnes finales des mots : *k* en fin de mot passe à *g*; *t* devient *d*. Et *m* final de mot devient *n*. Ces changements doivent être attribués historiquement à un état ancien de la langue, parce qu'ils se trouvent aujourd'hui dans tous les dialectes. La même loi s'applique aussi dans le cas de consonnes qui deviennent finales de mots à cause de variations morphologiques : racine *ark* « voir », imparfait *arka* « je vois », impératif *arag* « vois ! » ; suffixe formatif du genre féminin des noms : sémitique *-at* = somali *ad*, etc. ; racine *ham* « faire de la médisance », imparfait *hama*, impératif *han* ; racine *hunn* « être mauvais », imparfait *huma* « je deviens mauvais », adjectif *hun* « mauvais », etc.

Ces changements sont tellement conformes au génie de la langue que, dans plusieurs cas, dans des néologismes, nous avons, par un phénomène d'étymologie populaire, des reconstructions fautives — par ex. arabe *bustān* « jardin » (emprunté en somali) a un pluriel *bustāmo*, l'n final étant considéré comme une modification d'un *m* radical.

Il est remarquable que des phénomènes analogues de sonorisation de la dernière consonne des mots se trouvent dans une langue sémitique du sud éthiopien, l'argobba, qui a par ex. *bēd* « maison », *ehed* « sœur », etc.

5. — Voyelles. Le timbre des voyelles est très net et il y a assez peu de nuances. Certains dialectes septentrionaux seulement (ceux des Isaq occidentaux) ont plus de voyelles intermédiaires (*ē, ē, ō, etc.*) que les autres. Mais la langue, dans son ensemble, se rapproche beaucoup, sur ce point, du galla et du sidama qui sont aussi assez pauvres en variétés vocales et qui, comme le somali, n'ont pas la voyelle *ə* (de l'agau et du sémitique éthiopien). Ici encore, comme pour le § I, un ensemble méridional s'oppose aux langues du nord à l'intérieur du couchitique.

6. — Quantité et redoublement. La gémiation des consonnes est en somali un fait purement phonétique et accidentel (en général, les consonnes en position faible — à l'intervocalique — tendent à la gémiation du fait que la gémiation peut les conserver, particulièrement dans les cas éventuels d'homophonie, contre leur possible sonorisation; ainsi *d* intervocalique passe à *r* ou se gémine de *dd*, *k* intervocalique peut se gémier en *kk* et ne pas passer à *g*, etc.). Mais ces phénomènes de gémiation n'ont pas de fonction morphologique.

La répétition des consonnes, au contraire, est un moyen employé pour marquer différentes variations en morphologie, par ex. la formation du pluriel des noms (sing. *wil* « fils », plur. *wilal*; sing. *lug* « jambe », plur. *lugag*; sing. *mīn* « maison », plur. *mīnan*, etc.) et la formation du fréquentatif des verbes (*tag* « aller », *tattag* « aller fréquemment »; *tab* « toucher », fréquentatif *tattab*; *day* « regarder », *dadday* « regarder avec attention »; etc.).

La quantité des voyelles n'a pas de fonctions morphologiques en somali. Il est remarquable que cela constitue une différence importante entre le somali et les langues saho et dan-

kali qui emploient l'alternance « voyelle longue : voyelle brève » pour exprimer la différence de genre dans les noms. Il est caractéristique de noter que la diffusion de l'usage de l'article (différencié pour les deux genres) en somali a rendu inutile un pareil emploi de la quantité vocalique.

#### Observations :

Les répartitions internes du groupe couchitique indiquées par E. CERULLI sont très intéressantes; naturellement, il faudrait y intégrer le bedja. (Marcel COHEN)

Pour les emphatiques, l'articulation glottalisée des langues couchitiques de l'intérieur et des langues sémitiques éthiopiennes a des chances d'être plus ancienne que l'articulation connue surtout par l'arabe et le berbère. (Marcel COHEN, A. HAUDRICOURT)

---

Séance du 23 Mai 1947

▼

#### Communication.

Joseph VERGOTE. — Le système phonologique du moyen-égyptien.

---

Le système phonologique du moyen-égyptien comprend les consonnes suivantes (voir le tableau p. 58).

En commençant par les consonnes linguales, nous constatons l'existence de trois occlusives sourdes *t, kaf, qof*, dont les deux premières s'opposent à deux mi-occlusives sourdes aspirées *t<sup>h</sup>* et *k<sub>2</sub><sup>h</sup>*. Nos grammaires égyptiennes opposent au contraire deux occlusives sonores *d, g*, à trois occlusives sourdes *t, kaf, qof*. Ces dernières valeurs sont fondées sur la comparaison avec les phonèmes sémitiques auxquels les consonnes égyptiennes correspondent dans les racines que ces langues ont héritées d'un ancêtre commun. L'état phonologique du copte montre toutefois qu'une importante mutation consonantique s'est produite en égyptien. On peut interpréter comme suit l'état que présente la langue copte. A un moment donné, les sonores protosémitiques *d, g* se sont assourdis